

# *D*iversités et *C*itoyennetés

## *La Lettre de l'IRFAM*

*Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations*

N° 6  
II/2006

*Dossier :*

### *Créativité et interculturalité*

IRFAM-Secrétariat : Juan Pardo-Garcia  
17 Rue Agimont 4000 Liège - Belgique  
T. 04-221 49 89 F. 04-221 49 87  
info@irfam.org - www.irfam.org

#### *Sommaire*

- [Editorial. Créativité et interculturalité : de multiples rapports](#)
- [DOSSIER : Créativité et interculturalité](#)
  - o [L'art au service de la cohésion sociale](#)
  - o [Rencontre – Hüsnüye Kardas, créatrice de mode : une approche paradoxale de la féminité](#)
- [Tribune libre : « Liberté d'expression et caricature de liberté », Ural Manço](#)
- [Biblio : Collection Compétences Interculturelles - L'Harmattan, Paris](#)
- [Agenda : Expo « Costa Lefkochir et les enfants du Togo, une rencontre »](#)

## Editorial

# Créativité et interculturalité : de multiples rapports

Chères amies, chers amis,

La notion des « [compétences interculturelles](#) » théorisée par notre collègue **Altay Manço** est une des clés de voûte de l'approche de l'IRFAM.

Il s'agit selon nous d'un concept opératoire pour l'intervenant socio-éducatif. Nos recherches et actions se focalisent ainsi autour de cette la notion considérée comme une capacité conférée par le contact des cultures aux personnes issues de l'immigration, à leur famille et aux professionnels amenés à travailler avec eux.

On peut ainsi poser l'existence de compétences des gens et des professionnels de l'action culturelle, ainsi que l'existence de compétences des systèmes politiques d'accueil et d'éducation. Ces compétences peuvent se révéler utiles dans le double effort d'intégration à la fois à la société d'accueil et à la fois au milieu d'origine des groupes issus des migrations. Elles s'actualisent à travers le développement de stratégies identitaires particulières. Par ailleurs, les travailleurs sociaux, les éducateurs, etc. mettent également en œuvre ce type de capacités professionnelles dans le cadre des actions de développement social et pédagogique les plus réussies avec ce public.

*Comment valoriser ces compétences dans un espace démocratique ?* La réponse à cette question passe sans doute par l'exercice de l'expression culturelle qui peut être considéré comme le tremplin de la participation sociocritique, c'est-à-dire de la citoyenneté !

On propose comme piste concrète le déploiement de « lieux de frottement interculturel », des lieux de contact et de parole pour les personnes vivant dans des contextes socialement hétérogènes et culturellement diversifiés afin que l'expression devienne lien avec l'environnement et donc participation. Les compétences interculturelles sont des compétences de citoyenneté.

On pourrait dire que la compétence interculturelle correspond en partie à l'habileté de chacun à

manipuler efficacement les différences entre valeurs et projets. Au bout de ce processus naissent et se consolident des « identités paradoxales » comme expression d'une autogestion créatrice aboutissant à des positions identitaires cohérentes parce que synthétiques et inattendues parce qu'originales.

Quant à l'intervenant socioculturel, sa compétence principale dans une telle approche pragmatique centrée sur le vécu des groupes « différents » semble être sa capacité à créer et à maintenir les conditions de la participation de tous à la « négociation » constitutive du lien social, sans en imposer l'issue. En particulier, les identités paradoxales des groupes « différents » doit être admise dans tout ce qu'elle a de non résolu : le rôle premier de l'intervenant n'est-il pas de *veiller à la libre expression de ces paradoxes ?*

Une fois toléré et accepté, le paradoxe de l'identité hybride prend une valeur importante. Tout être humain vit certes dans un contexte donné, mais il est également susceptible de construire des liens forts avec d'autres mondes, passés et futurs, des mondes se référant à des entités culturelles et géographiques diverses. Les terrains artistiques, religieux ou spirituels sont pour certains psychanalystes, comme Winnicott, les champs privilégiés de la construction de paradoxes, car ces activités créatives permettent une médiation entre le Monde actuel et les autres expressions : « venir d'ailleurs » ... n'est-ce pas un gros avantage pour créer son monde dans le Monde ?

- Dans un souci de contribution à l'éducation à la diversité du plus grand nombre, cette question mérite d'être systématiquement prise en main par des équipes d'intervenants socioculturels « culturellement mixtes » et couvrant des champs aussi divers et variés que les langues, la musique, la spiritualité, la gastronomie, l'architecture, le tourisme, le sport, les beaux arts, les arts appliqués, ... et débouchant sur un débat public supporté par des séminaires, recherches, publications, expositions, concerts et autres événements. Ces champs, par leur diversité, recouvrent tout simplement l'ensemble des dimensions de la Vie et permettent d'apprécier

l'expression des compétences interculturelles d'hommes et de femmes, à la rencontre de l'Autre.

- Par ailleurs, on sait également que certains peuvent « sublimer » le conflit identitaire à travers une activité intense liée le plus souvent à l'expression et à la création (artistique, sportive, scientifique, journalistique, commerciale, médiatique, économique, etc.). Cette activité à caractère individuel peut être insérée dans un réseau de personnes partageant les mêmes préoccupations ; elle contribue à approfondir les liens entre la culture d'origine et la culture de la société d'accueil. Pareille stratégie peut en outre permettre une insertion socioprofessionnelle satisfaisante et rendre possible l'accomplissement d'un rôle de médiation interculturelle (créativité sociale, identification positive, etc.). Le conflit né de la rencontre des codes culturels différents peut être dépassé par divers procédés créatifs, censés synchroniser les divergences.

Pour approfondir ces deux types de liens entre activités (ré)créatives et le développement de relations interculturelles, on peut proposer diverses initiatives.

Ainsi, il s'agit, par exemple, d'identifier et de valoriser les créateurs et les créatrices porteurs d'expressions culturelles diverses et engagés dans la construction de synthèses.

Dans ce numéro de « *Diversités et Citoyennetés* », nous avons ainsi le plaisir d'accueillir une jeune styliste de mode turque de Bruxelles : **Hüsniye Kardas**. Son travail, serti des expériences de son trajet migratoire, se lit comme une carte de géographie : à la croisée des chemins, on y découvre des conflits intérieurs jaillir sur une création originale.

Un autre type d'activités susceptibles de renforcer les liens entre créativité et développement interculturel est certainement l'animation de groupes focalisés orientés vers des tâches de réalisation artistique et expressive, comme des activités théâtrales, des jeux de rôle, la création de contes ou l'expression humoristique, des ateliers d'écriture, etc.

Enfin, les artistes peuvent aussi partager leurs expressions et expériences de la création au service de la cohésion sociale.

Telle est la philosophie d'une session de formation mise au point par notre collègue **Susanna Marin** et le peintre **Costa Lefkochir** de Liège.

Excellente découverte !

**Spyros Amoranitis, Directeur de l'IRFAM**

## Dossier : *Créativité et interculture*

### L'art au service de la cohésion sociale

Une étude demandée par la Région wallonne et réalisée par l'IRFAM sur les [besoins de formation des intervenants sociaux](#) a mis en évidence une série de recommandations pratiques en la matière. Une d'entre-elles insistait sur la nécessité de *croiser des regards* et de faire appel à des compétences divergentes et complémentaires aux fondements de la démarche interculturelle. *Sont ainsi à privilégier les regards de témoins divers comme des artistes ...* La palette d'intervention et le vocabulaire de la formation peuvent ainsi avantageusement s'élargir à des thématiques de plus en plus transversales.

Dans le souci d'inscrire dans la réalité cette recommandation, l'IRFAM a proposé les *ateliers-rencontres avec Costa Lefkochir* : [« De la création artistique à la cohésion sociale »](#).

[Lefkochir](#) est un peintre liégeois de renom. Originaire de Grèce et sensible aux contacts de cultures dynamisées par les faits migratoires, Costa est un partenaire de longue date pour l'IRFAM. Il a ainsi été la cheville ouvrière d'une exposition mettant en scène un « dialogue » entre des dessins d'enfants du Togo et des œuvres de peintres liégeois. Les travaux de ces artistes furent vendus au profit de la construction d'une case de santé dans la région de Hekpé.

Pour C. Lefkochir, *« La peinture reste un outil de dépassement capable de toucher et de bouleverser les âmes, un langage subtil et sensible qui permet de communiquer des choses essentielles, des émotions pures. Elle n'a d'autre fin que de grandir l'homme en nourrissant sa réflexion, en l'aidant à dépasser la dimension du quotidien »*.



« émergences, Costa Lefkochir »

Le peintre envisage son travail de co-formateur d'intervenants sociaux comme un accompagnement à la « création artistique individuelle et collective ... » Il s'agit pour lui de « s'écouter, écouter les autres ... créer soi-même, découvrir la création de l'autre, échanger, créer ensemble ... Trouver sa place, laisser la place à l'autre ... Etre soi-même, respecter son identité... Négocier avec soi, avec les autres ... Intégrer, s'intégrer... Transformer... Créer des liens... Etre empathique, respecter l'identité de l'autre ... Connaître ses repères ... Sortir de ses repères ... Découvrir d'autres repères... Apprentissage et ouverture au monde ... Subtilité ... Nuance(s) ... Expression(s) ... Espace ... Temps ... Musique ... Silence ... Echanges ... Vibrations ... Couleurs ... Ouverture ... Toiles ... et toiles ... Toi ... et moi ... nous ... émois ... Cohésion sociale ! L'artiste s'interroge : peindre, n'est-ce pas apprendre à laisser de la place ?

La démarche méthodologique de cette formation-action se présente sous forme d'ateliers-rencontres avec l'artiste et une formatrice en relations interculturelles. Elle s'adresse à des intervenants sociaux souhaitant identifier et développer à travers la peinture leurs compétences interculturelles en tant qu'acteurs de changement et de cohésion sociale.

Le peintre accompagnera ainsi les participants dans une expérience de création artistique. A la fin de chaque séance, les participants pourront partager leur vécu dans un espace de réflexion et de théorisation de leurs pratiques.

La formatrice en relations interculturelles participera tout au long du processus et animera les mises en parole en fin de séance afin d'aider les participants dans la construction de ponts entre leurs vécus à l'atelier artistique et leurs pratiques professionnelles socio-éducatives.

**Initiative développée par Susanna Marin, IRFAM**

**Rencontre**  
**Hüsniye Kardas, créatrice de mode :**  
**une approche paradoxale de la féminité**

**Diversités et Citoyennetés – Hüsniye Kardas** (prononcer 'Usniè Kardache'), vous êtes une jeune créatrice de mode, turque d'origine et installée à Bruxelles. Vous avez présenté une collection hiver 2006 assez surprenante, un travail qui allie force et charme dans une cascade de variations ludiques ... et philosophiques. Pouvez-vous pour commencer nous expliquer votre parcours ?

**Hüsniye Kardas** – Ah ? Depuis quand ?

**D et C** – Disons, depuis le début !

**H K** – Bien, vous l'aurez voulu ! (sourire). Je suis née il y a 31 hivers dans un village aux bords de la Mer Noire, huitième d'une famille de neuf enfants. J'ai rejoint mes parents immigrés dans les coronas de Charleroi. A 18 ans, il me faudra beaucoup de force pour m'octroyer le droit de poursuivre des études de stylisme au Château Massart à Liège. Je peux dire que c'est également à travers des stages que j'ai appris mon métier. D'abord chez Kaat Tilley, ensuite une incursion dans le monde du théâtre : création de costumes pour une pièce d'André Lacour, mise en scène par Peter Müller. Enfin, les expositions de Modo Bruxellae furent une autre école pour moi.

**D et C** – C'est là que vous exposez vos créations.

**H K** – Oui, en partie. Disons que depuis 2000, je propose deux collections par an. Certaines sont visibles sur Internet ... Je réalise également des présentations et ventes privées.

**D et C** – Votre travail de créatrice laisse à penser que vous exprimez vos liens à votre pays d'origine et à sa culture du vêtement à travers des énoncés paradoxaux. Ce qui amène peu à peu la jeune artiste que vous êtes à gravir les échelons du monde de la mode : vous exposez aussi à Paris et exportez au Japon ...

**H K** – Il est vrai qu'avec la saison hiver 2005/2006, je voulais offrir une ligne rigoureuse qui se déploie en puissance et en élégance. De fait, on y assiste même à une métamorphose qui en a surpris plus d'un : des pantalons masculins drapent le corps de la Femme ...



**D et C** – On se souvient de votre « *Vue sur la situation des femmes turques de Belgique* » de 2004, une exposition alternative organisée à Bruxelles en contre-point au festival « *Sultanes et déesses de Turquie* ». Vous vous interrogiez sur le port du voile islamique. Y a-t-il un rapport ?

**H K** – Bien entendu ! Dans de nombreuses familles immigrées, le corps de la jeune fille semble être vécu par le père comme une extension de la terre natale et donc, il faut qu'elle reste pure. Le rapport aux filles est un rapport de territorialité. Dans les cas les plus difficiles, la surenchère impose d'une manière ou d'une autre une sorte d'enfermement. Dans mon exposition sur la femme turque immigrée, j'ai développé sept profils dont une « émancipée ». Mais la plupart sont comme la « dominée » : cette silhouette représente la domination de l'homme sur la femme. C'est un pantalon masculin en prince de galle. Le pantalon est renversé, les jambes servent de manches. Il est découpé à l'entrejambe pour laisser apparaître le haut du buste et formant ainsi le voile en mousseline de couleur chair. La doublure du pantalon retombe sur les genoux, elle est décousue sur les côtés. On peut dire que cet entremêlement représente la pression permanente de l'Homme à même la peau de la Femme.



**D et C** – C'est déroutant comme caractère ! Certains pourraient également y voir une femme qui porte la culotte ... et de façon renversante ! Ce jeu entre hommes et femmes revient encore dans votre collection 2005/2006.

**H K** – En effet, j'ai projeté ma réflexion dans une collection destinée au public. La trame centrale est

d'articuler les différences hommes/femmes, mais aussi ancien/nouveau et Orient/Occident. Alors, le résultat est que l'on arrive parfois à des situations paradoxales comme ce pantalon renversé. Je constate que les personnes intéressées par mon travail me renvoient souvent cette image. Mais le sujet de la femme turque s'est imposé naturellement ! Parce que je suis une femme, turque et styliste, y réfléchir peut jouer un rôle libérateur pour certaines femmes, favoriser un développement positif et surtout briser un isolement.

**D et C** – Si on vous demande « pour ou contre le voile ? »

**H K** – Je réponds : Contre ! Mais je m'interroge sur la question ... Sont-elles voilées par pudeur, par tradition, par religion, par choix, par mode, par obligation ? Difficile à dire quand on y est éduqué depuis toute petite, cela devient presque « naturel » de porter le voile. Malgré toutes ces raisons, si c'est un choix, c'est un choix tout à fait respectable ! Une autre vraie question est la découverte de ses orientations : je trouve qu'être femme est une belle aventure ! Et être Turque en Occident, un beau défi ! C'est un peu à l'image de la force paradoxale des femmes. Mon métier de styliste, c'est ma façon de chercher l'équilibre : habiller les corps n'est-ce pas leur donner des mots pour s'exprimer dans toutes les langues ?



**D et C** – *En voilà une synthèse inattendue. Hüsnüye, comme ce pantalon d’homme, vous redonnez vie à des parcelles de vêtements intégrées dans la trame de vos nouvelles créations. Quelle signification ?*

**H K** – Ces pièces récupérées sont pour moi autant de signes tangibles d’une transmission entre générations. Je ne suis pas à la recherche d’une ‘tendance facile’ vite oubliée, j’aime tisser un attachement durable au vêtement, un peu comme dans une famille nombreuse où les enfants se passent des fringues chargées des souvenirs et émotions de chacun ...

**D et C** – *Votre collection 2005/2006 émaille de nombreuses touches de fantaisie ... Il y a des détails qui interpellent : les finitions se rendent visibles, des poches explosent au dehors, ...*

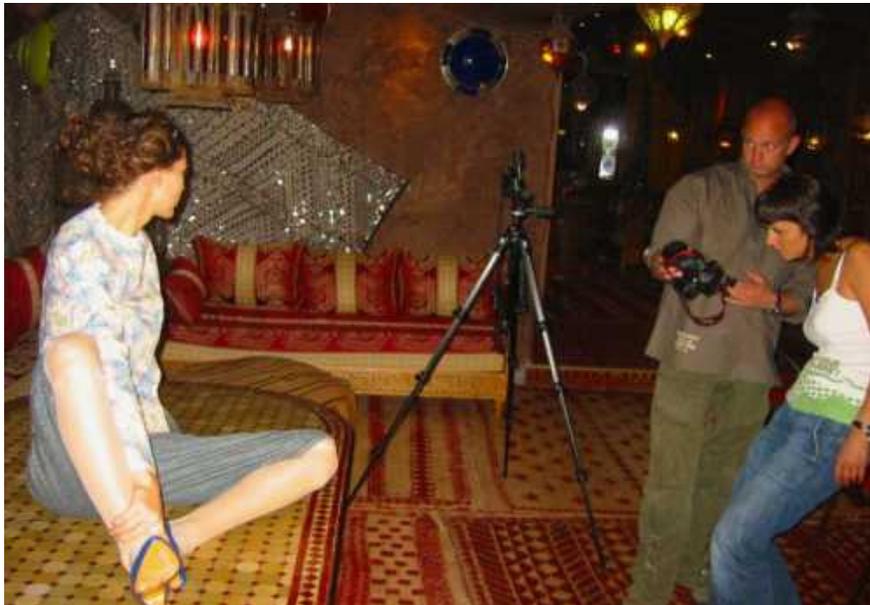
**H K** – J’ai choisi d’exposer l’envers du décor. Les coulisses du vêtement sont l’espace où se conjuguent nos richesses intérieures. Je pense que cette recherche peut inspirer d’autres à s’approprier toutes les facettes de leur personnalité.

**D et C** – *Quelles sont les projets de Hüsnüye Kardas ?*

**H. K.** – Justement, je me dis que cette « force paradoxale » des dominées est un excellent sujet à développer dans le cadre d’une nouvelle collection printemps-été 2006 que j’achève en ce moment. Elle me permet à nouveau d’exprimer ma personnalité et d’offrir aux autres la possibilité d’en faire autant, en portant, pourquoi pas, mes vêtements ! La collection Printemps–Été 2006 est une extension de la collection précédente. On y trouve une version plus printanière. Si vous voulez la découvrir, j’organise des présentations dans plusieurs villes où vous êtes le bienvenu !

**D et C** – *Merci Hüsnüye. Comment peut-on vous contacter ?*

**H. K.** – Voici mes coordonnées électroniques : [husniye01k@versateladsl.be](mailto:husniye01k@versateladsl.be). Merci à vous, tout le plaisir fut pour moi.



## TRIBUNE LIBRE

### Liberté d'expression et caricature de liberté

Ural Manço

Les récents évènements suite à la publication de caricatures au Danemark qui représentent le prophète de l'islam ont suscité beaucoup de réactions en Europe. La publication de ces dessins et les violentes protestations dans certains pays musulmans y sont souvent analysées comme l'expression d'un conflit entre la civilisation occidentale et la civilisation islamique ; entre un Occident démocratique et un islam totalitaire, qui ignore la liberté d'expression. Si une dizaine de personnes n'avaient pas perdu la vie lors de ces manifestations, on se permettrait de rire d'une telle interprétation. En effet, c'est méconnaître les réalités sociopolitiques de ce monde et faire preuve d'hypocrisie que d'adopter ce type d'explications. Les réflexions que cette question me suggère peuvent être regroupées en trois thèmes : (1) la nature de ces caricatures et l'instrumentalisation de la liberté de la presse ; (2) les sentiments des musulmans et leur manipulation par des gouvernements totalitaires ; (3) que faire pour dépasser le « clash des ignorances » ?

#### *D'une liberté détournée en provocation raciste...*

La liberté d'expression suppose le comportement responsable de ceux qui en usent. C'est pourquoi elle est d'emblée limitée soit légalement soit par consensus moral, même dans les pays occidentaux. Le blasphème est par exemple interdit par la loi danoise. Le journal qui a publié ces caricatures s'en est-il soucié ? Dans d'autres pays, le respect de la liberté d'expression ne permet pas, en principe, la représentation insultante et haineuse des religions. Il existe toutefois une tolérance à géométrie variable dans l'opinion publique européenne. Elle est nettement plus perméable à l'islamophobie, qui recouvre souvent un rejet de l'immigration, qu'à la critique ou à l'insulte d'autres confessions.

Il est vrai que les pays du monde musulman sont loin d'être des démocraties et bénéficient d'une liberté de la presse fort théorique. Il s'y produit des violences, des traitements racistes, particulièrement judéophobes, et discriminatoires de toutes sortes que les fidèles de l'islam, surtout ceux qui vivent dans les démocraties occidentales, ne dénoncent que rarement. Par ailleurs, on peut se demander ce qui porte le plus de préjudice à l'image de l'islam : les caricatures danoises, une ambassade danoise (aussi) qui brûle, les déclarations négationnistes du président iranien, ou encore les images d'un terroriste irakien qui assassine son otage occidental devant une caméra ? Contentons nous ici de remarquer seulement que le respect de l'autre ne dépend pas d'une réciprocité tacite ou négociée, mais découle du principe de base d'une civilisation humaniste.

Dans le cas de la représentation du prophète, il ne s'agissait de toute évidence pas d'enfreindre délibérément un précepte islamique, qui ne s'applique par définition qu'aux musulmans. On sait maintenant que l'islam sunnite interdit la représentation de Dieu et des prophètes par respect, mais aussi dans le but d'éviter l'idolâtrie. L'objectif du journal conservateur danois, proche de l'extrême droite, était d'abord de stigmatiser les musulmans du monde entier : cinq de cette douzaine de dessins incitent directement au racisme islamophobe. Ces dessins retiennent une explication essentialiste de la violence

dans le monde actuel en présentant la religion islamique comme (l'unique ?) source de violence. Ils sous-entendent par la même occasion l'identité réductrice, mais tellement répandue en Occident, selon laquelle tout musulman serait par nature terroriste, fanatique, obscurantiste et misogyne. Le but du journal était de provoquer la haine sous couvert de liberté d'expression. Il a réussi. A la suite du journal danois, un certain nombre de médias européens se sont drapés de la liberté d'expression pour diffuser l'idée du musulman menaçant qui rapporte en termes de tirage ! La liberté d'expression est instrumentalisée à souhait par ces médias à la recherche de rentrées financières.

*... à la caricature de la liberté de manifester*

Il ne faut pas être musulman pour comprendre ce que peuvent ressentir les musulmans. Toucher au prophète de manière aussi irrévérencieuse est inacceptable pour les musulmans pratiquants. Ces caricatures ont été prises par les musulmans pour ce qu'elles étaient réellement, c'est-à-dire une provocation. Ce qui choque le musulman moyen, ce n'est pas seulement la représentation injurieuse du prophète, mais qu'il y ait même en Europe démocratique deux poids et deux mesures en matière de liberté d'expression et de respect des religions. Il est aujourd'hui avéré que le même journal danois avait refusé en 2003 de publier une caricature de Jésus-Christ pour ne pas susciter un tollé.

La réaction prévisible des musulmans est néanmoins manipulée. D'abord, ces dessins datent de la fin de septembre 2005 et furent une fois publiés en Egypte sans problèmes. En novembre, le premier ministre turc les a critiqués lors d'une visite officielle à Copenhague, sans réactions populaires en Turquie. Les événements ont débuté quand des gouvernements arabes (Egypte, Syrie, Liban, Autorité palestinienne) en mal de légitimité ont voulu se poser en champions de l'islam. Des musulmans, pratiquants ou non, mais toujours en nombre limité se sont laissés emporter par des mots d'ordre incendiaires. L'Iran, le Pakistan, l'Afghanistan et l'Indonésie ont emboîté le pas aux pays arabes. Alors qu'ils se moquent des droits humains de leur peuple, il est révoltant de constater que ces régimes autoritaires se soucient tout d'un coup de la dignité des musulmans. C'est là une instrumentalisation évidente du sentiment d'humiliation ressenti par les musulmans. La distribution géographique des émeutes prouve que les pays touchés par cette violence fomentée sont ceux des régimes et des mouvements islamistes qui ont actuellement des comptes à régler avec les puissances occidentales.

Ces gouvernements locaux ou les mouvements islamistes voudraient de cette manière s'attirer le soutien et l'aide financière des 14 à 15 millions de musulmans européens. Il doit être signalé que les citoyens musulmans d'Europe se sont contentés lors de cette affaire de manifester pacifiquement et d'agir par voie judiciaire (comme en France) contre la publication des caricatures incriminées. Ces musulmans forment aujourd'hui une partie non négligeable de la classe ouvrière européenne, et souffrent généralement d'exclusion sociale, de non-représentation politique et de stigmatisation culturelle. Toute affaire internationale de cette nature affecte négativement les efforts d'insertion économique et d'intégration culturelle de la population musulmane en Europe. Elle n'est donc en rien demandeuse de tensions. Que du contraire !

*Le « clash des ignorances » menace notre avenir à tous*

Posons-nous une question : quelle est la distribution par origine religieuse des victimes du terrorisme dans le monde ? La population la plus touchée est bien sûr constituée par les musulmans. L'opinion publique occidentale oublie que le terrorisme dit islamique tue principalement des musulmans. La violence politique dans le monde musulman n'est pas explicable par l'inspiration islamique d'une partie des protagonistes dans les conflits en cours. L'explication de cette violence doit être recherchée dans les problèmes politiques structurels qui affectent les théâtres nationaux et internationaux, ainsi que dans le déni d'humanité dont sont victimes ceux qui sont contraints de penser que la violence seule peut

contribuer efficacement à la lutte pour leurs droits légitimes. Ces dérèglements sont les causes profondes d'une réalité malsaine qui dure depuis trop longtemps et qui est aujourd'hui devenue insupportable.

Les problèmes dont il est question constituent la source de l'humiliation et de la frustration, qui poussent des musulmans à la radicalité religieuse. Enumérons-les : les interminables guerres et l'unilatéralisme américain au Moyen- et au Proche-Orient ; le soutien occidental aux régimes musulmans d'un autre âge et particulièrement à l'Arabie saoudite ; les violations répétées et impunies du droit international par le gouvernement israélien et son insistance à vouloir à la fois la paix et la terre ; l'analphabétisme et la pauvreté des masses musulmanes ; la situation désastreuse de l'égalité entre les sexes dans le monde musulman. La liste n'est pas exhaustive.

Une chose échappe souvent aux observateurs : certaines pratiques médicales ou scientifiques dérangent moins les musulmans que les chrétiens (clonage thérapeutique, contraception, avortement, euthanasie, enseignement de l'évolution, etc.). A chacun ses marottes. Il est pourtant étonnant de constater que ce ne sont pas des innovations scientifiques parfois discutables du point de vue éthique, comme le clonage, mais de simples œuvres de fiction (Salman Rushdie, Taslima Nasreen, les caricatures danoises) qui parviennent à mobiliser les musulmans. Même largement médiatisées, ces œuvres restent de l'ordre d'une expression individuelle. C'est d'ailleurs la réaction des musulmans qui les rendent si célèbres. Sans la fatwa iranienne, qui le condamnait à mort, S. Rushdie serait resté un écrivain peu lu. Taslima Nasreen n'aurait jamais connu la traduction en langues occidentales de ses romans. La transgression, dont une dose raisonnable est parfois nécessaire au progrès de toute personne et de toute chose, ne peut être tolérée que par une population sûre d'elle ou un pouvoir politique légitime. La tolérance est le luxe du puissant. Or les sociétés musulmanes sont actuellement aux abois. Elles s'accrochent à une conception surannée de l'islam, qui ne respecte d'ailleurs pas toujours les sources sacrées de cette religion. Pataugeant dans les difficultés, les musulmans du monde entier manifestent leur besoin d'être reconnus. Certaines méthodes employées à cet effet cependant restent inacceptables et desservent largement la cause des musulmans et de l'islam. Aujourd'hui, le respect de leur religion est devenu pour bon nombre de musulmans dans le monde un enjeu capital en l'absence d'autres sources de fierté : réussite économique, production scientifique, création artistique, succès sportif, etc. Il faut donner aux musulmans des raisons d'espérer et les moyens d'être fiers d'eux-mêmes qui soient de nature séculière.

Il faut rendre aux musulmans la confiance en soi qui leur manque par le développement économique, politique et culturel de leurs sociétés, et par la garantie de l'égalité de chances à tous les hommes et à toutes les femmes. Alors les tensions autour de la religion tomberont rapidement. L'islam, dans sa conception et sa pratique, se sécularisera tant que les sociétés musulmanes vivront en paix et se sentiront respectées sur un pied d'égalité par le monde occidental. Ne doutons pas de la capacité des sociétés musulmanes à évoluer vers un Etat de droit et une organisation sociale compatible avec ce que nous appelons la modernité. Par contre, les Occidentaux, et plus particulièrement les Européens, sont-ils aptes à passer sans heurts le cap délicat de la globalisation, où l'Occident doit apprendre qu'il n'est pas le détenteur d'une civilisation prétendument supérieure ? A l'instar du monde musulman, un moment difficile attend le monde occidental qui doit se confronter à ses propres valeurs et accepter qu'il ne constitue qu'une partie du monde parmi d'autres et non le centre. Ne faudrait-il pas dès lors préparer les Occidentaux au dialogue interculturel autant que les musulmans ?

Ural Manço  
Centre d'études sociologiques,  
Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles (février 2006).  
manco@fusl.ac.be

**Biblio**  
**Collection « Compétences Interculturelles »**  
**L'Harmattan – Paris**

Dirigée par le Dr. Altay Manço, « Compétences Interculturelles » est une collection destinée à présenter les travaux théoriques, empiriques et pratiques des chercheurs scientifiques et des acteurs sociaux qui ont pour but d'identifier, de modéliser et de valoriser les ressources et les compétences interculturelles des populations et des institutions confrontées à la multiplicité des référents socioculturels et aux contacts entre différentes cultures. Les compétences interculturelles se révèlent capitales, notamment dans le double effort d'intégration des personnes issues de migrations, qui doivent à tout le moins se positionner à la fois par rapport à la société d'accueil et par rapport aux milieux d'origine, eux-mêmes en constante transformation. Les travailleurs sociaux au sens large, les enseignants, d'autres intervenants, mais également les décideurs chargés des politiques d'accueil et d'intégration des migrants et des minorités culturelles sont concernés par ce type de compétences professionnelles pour mener, à destination de ces publics, des actions de développement social et pédagogique efficaces.

Même si l'objectif de la présente collection est prioritairement de faire connaître les travaux de l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations et de ses nombreux partenaires internationaux, cet espace d'expression est ouvert aux équipes pluridisciplinaires qui souhaitent contribuer à l'approfondissement des savoirs et des savoir-faire en matière de développement interculturel.

Les ouvrages de la collection sont présentés dans les sites de l'[IRFAM](http://www.irfam.fr) et de l'éditeur (<http://www.harmattan.fr>) :

1. L. MULLER et S. de TAPIA (éds), Un dynamisme venu d'ailleurs : la création d'entreprises par les immigrés, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2005, 311 p.
2. Ch. PARTHOENS et A. MANÇO, De Zola à Atatürk : un « village musulman » en Wallonie. Cheratte-Visé, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2005, 174 p.
3. J. GATUGU, S. AMORANITIS et A. MANÇO (éds), La vie associative des migrants : quelles (re)connaissances ? Réponses européennes et canadiennes, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2004, 280 p.
4. U. MANÇO (dir.), Entre reconnaissance et discrimination : la présence de l'islam en Europe et en Amérique du Nord, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2004, 350 p. Traduction italienne en cours.
5. A. MANÇO (éd.), Turquie : vers de nouveaux horizons migratoires ?, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2004, 308 p.
6. M. VATZ LAAROUSSI et A. MANÇO (éds), Jeunesses, citoyennetés, violences. Réfugiés albanais en Belgique et au Québec, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2003, 312 p.
7. D. CRUTZEN et A. MANÇO (éds), Compétences linguistiques et sociocognitives des enfants de migrants. Turcs et Marocains en Belgique, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2003, 126 p.
8. A. MANÇO, Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration. Perspectives théoriques et pratiques, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, coll. « Compétences interculturelles », 2002, 182 p.

Les publications en préparation couvrent divers domaines comme la créativité, moyen d'éducation à la diversité et à la paix, les mariages dans les communautés immigrées, l'insertion professionnelle des travailleurs qualifiés africains subsahariens.

La collection bénéficie des apports d'un Comité scientifique international qui a pour rôle d'évaluer les ouvrages et les chapitres d'ouvrage proposés pour publication, ainsi que d'initier des thèmes nouveaux. Le Comité participe à l'orientation de la politique d'édition, de diffusion et de promotion de la collection. Les membres du Comité sont :

- Barras Christine, Université de Mons-Hainaut
- Bilge Sırma, Universités de Montréal et d'Ottawa
- Bolzman Claudio, Université de Genève
- Bultot Alain, Conseil de l'Education et de la Formation, Bruxelles
- Cohen-Emerique Margalit, Paris
- Coslin Pierre, Université de Paris V
- de Tapia Stéphane, Centre National de Recherche Scientifique et Université M. Bloch, Strasbourg
- Dehalu Pierre, Haute Ecole Namuroise Catholique
- Etienne Caroline, Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur
- Franchi Vjé, Université de Lyon II
- Fortin Clément, Centre Local de Services Communautaires Les Eskers, Amos
- Gatugu Joseph, TRANSFAIREs, Liège
- Germain Annick, Institut National de Recherche Scientifique, Montréal
- Gjeshaj Kolë, Université Libre de Bruxelles
- Helly Denise, Institut National de Recherche Scientifique, Montréal
- Jacques Paul, Institut Wallon de Santé Mentale, Namur
- Kesteloot Christian, Université Catholique flamande de Louvain
- Lahlou Mohamed, Université de Lyon II
- Liégeois Jean-Pierre, Université Paris V
- Louis Vincent, Université de Liège
- Manço Ural, Facultés Universitaires Saint-Louis de Bruxelles
- Ogay Tania, Université de Genève
- Raya Lozano Enrique, Université de Grenade
- Rigoni Isabelle, Université de Warwick
- Santelli Emmanuelle, Centre National de Recherche Scientifique, Lyon
- Tisserant Pascal, Université de Metz
- Villan Michel, Direction Générale de l'Action Sociale et de la Santé, Namur
- Vulbeau Alain, Université de Paris X
- Zemni Sami, Université de Gand

Dernières parutions dans la collection « Compétences Interculturelles »

[A. ELIA, Réseaux ethno communautaires des Foulbé en Italie. Recherche de visibilité, logiques associatives et stratégies migratoires, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, coll. « Compétences Interculturelles », 2006, 115 p.](#)

[S. AKGÖNÜL, Religions de Turquie, religions des Turcs. Nouveaux acteurs dans l'Europe élargie, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, coll. « Compétences Interculturelles », 2005, 193 p.](#)

## Agenda

L'institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations  
En collaboration avec TRANSFAIRES

vous convient

*à l'exposition*

*Costa Lefkochir et les enfants du Togo, une rencontre*

**Galerie Doutrelox**  
*Alain Bronckart et Christian Dalimier*  
*rue Large, 34 - 4030 Chênée*

*du 5 au 8 mai 2006*  
*Vernissage le jeudi 4 mai de 18h à 22h*

*ouvert vendredi 5 et lundi 8 mai de 14h à 18h, Samedi 6 et dimanche 7 de 11h à 20h*  
*Tél. : 04/365 16 75 - 0475 533 461*



GALERIE DOUTRELOUX  
ALAIN BRONCKART ET CHRISTIAN DALIMIER  
RUE LARGE, 34 - CHÊNÉE

**COSTA LEFKOCHIR  
ET LES ENFANTS DU TOGO,  
UNE RENCONTRE ...**

DU 5 AU 8 MAI 2006  
VERNISSAGE LE JEUDI 4 MAI DE 18H À 22H

OUVERT VENDREDI 5 ET LUNDI 8 MAI DE 14H À 18H,  
SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 DE 11H À 20H  
CONTACT: 04/365 16 75 - 0475/533 461

---

En collaboration avec l'IRFAM et TRANSFAIRES